On reçoit, dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord de Paris, du reste de la France et de l'Etranger sans aucune augmentation de prix.

Annonces Légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Faillite de la société Detremmerie et Cattelain

Répartition de dividende

Messieurs les créanciers vérifiés et affirmés sont invités à se présenter, munis de leur titre d'admission à la faillite, chez M. Chatteleyn, rue Pauvrée, 24, pour la remise d'un dividende de 2 fr. 632 0/0 leur revenant.

Le greffier du tribunal,
37417 E. VITOU.

Immeubles à vendre

LEERS-NORD (Belgique)
Sur la Place
BELLE
MAISON
DE RENTIER
avec avant-cour
et composée de 4 grandes places au rez-de-chaussée, belles chambres mansardes, cave, puits, citerne et dépendances, et jardin d'une contenance de 9 ares 30 centiares, bien clôturé et planté d'arbres fruitiers en plein rapport.

A VENDRE
de la main à la main
pour en jouir immédiatement

S'adresser, pour visiter la propriété, chez M. Achille Duthoit, fermier à Leers-Nord, et pour *les conditions, en l'étude de Me* DUCHATELET, notaire à Estaimbourg. 37238

A VENDRE

Le lundi 21 mai 1894, 2 heures, en l'étude de Me GUÉRY, notaire à Boulogne-sur-Mer.

CHATEAU
D'HARDELOT

Vieux Château historique du XIIIe siècle, sis à Condette, près Boulogne-sur-Mer, avec prairies, dunes, étang, etc.

Contenance : 22 hectares environ.

Vue splendide sur la mer et la Forêt d'Hardelot. Chasse et pêche. 37270

MIDDELKERKE-BAINS
A VENDRE
DEUX MAGNIFIQUES
VILLAS

richement meublées, de construction très récente et prenant *vue sur la mer. Comprenant :* véranda, salon, salle à manger, cuisines-caves, et 5 chambres à coucher.

Pour les conditions, s'adresser en l'étude du notaire BAERT, à Heulebeke (Flandre Occidentale). 37328

TERRAINS Bains de mer. Wimille-Wimbreux. — 25,000 mètres terrains, contigus à la plage, pour villas, châlets, hôtels, à vendre. Prix modérés. Facilités de paiement. S'ad. à Me Dezaires, notaire à Boulogne-sur-Mer. 81271—37230

Immeubles à louer

MAISON On désire louer ou acheter, quartier Sainte-Elisabeth, aussi rapproché que possible de la gare de Roubaix-Wattrelos, une maison de récente construction, ayant 4 chambres minimum, grande cave, cour et jardin. Réponse au bureau du journal, aux initiales I.S.O. 37383—81800

MAISONS DE CAMPAGNE
A louer deux maisons de campagne meublées, à 2 kilomètres de Boulogne-sur-Mer, avec écuries, remises et jolis jardins. Jardinier compris 1,400 et 2,600 fr. par an. — S'ad. 54, rue Victor Hugo, Boulogne-sur-Mer, à Mlle Devin. 37184-81138

MAISON A louer, rue Fosse-aux-Chênes, 66, une belle maison d'habitation communiquant avec maison de fabrique, 82, rue St-Antoine, moulte-charge, gaz à tous les étages. S'ad. 29, rue de la Fosse-aux-Chênes. 80346—3694

A LOUER flature prête à marcher, belle maison *fraîchement decorée*, 3,000 fr. — Maison avec grands magasins, à usage de négociant de tissus. — Campagnes de 3 0 fr. à 4,000 fr.

A VENDRE maisons, usines, terrains. — Capitaux à placer sur hypothèques. — S'ad. à M. Hr WILMOT rue Pauvrée, 40, Roubaix. 81070—37397

Ventes diverses

MOTEUR A GAZ A vendre 3,500 fr., moteur à gaz Otto, ayant marché 18 mois. — S'ad. à M. Fernand Ponette, 84, rue d'Isly, Roubaix. 37346—81783

PIANO Belle occasion. A vendre ou magnifique piano d'artiste, facteur de premier ordre, garanti contre tout défaut de fabrication et vice de construction. Facilité de paiement. S'ad. 24, rue d'Anvers, Tourcoing. 81703—37362

COFFRE-FORT On désire acheter d'occasion un grand coffre-fort. Envoyer offres chez MM. Wallays, Nisse et Cie, 32, rue Chapelle Carette. 82099-37415

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

TISSUS Un homme jeune, très actif, au courant de la vente des tissus et du travail de bureau, demande place d'intérieur. Réponse au bureau du journal, aux initiales L. B. 81902—37376

EMPLOI Jeune homme de 20 ans, depuis 5 ans chez négociants, au courant de l'échantillonnage, des factures et tout le travail de bureau, libre par suite de suppression d'emploi, demande place. Références excellentes. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 81236—37217

BORDEAUX-VINS Maison de clientèle bourgeoise offre à représentant mêmes avantages dont il peut jouir actuellement, plus, à titre de forfait, une somme fixe proportionnelle au chiffre d'affaires possible. Ecrire *en signant aux initiales S. O. V.*, poste restante, Bordeaux. 37347d

EMPLOYÉ Un homme établi, *ayant fait pour son* compte le négoce et la fabrication de tissus, désirerait emploi sérieux et stable, dans Roubaix ou Tourcoing. S'occuperait d'expédition ou réception, magasinier ou emploi analogue. Excellentes références. Réponse au bureau du journal, aux initiales T. L. L. 37399—82016

EMPLOI 23 ans, rentrant du service, demande emploi sérieux ou représentation, à Roubaix ou aux environs. Réponse poste restante, à Roubaix, aux lettres A. M. 81774-37349

EMPLOI Une personne sachant décomposer, ayant dirigé l'échantillonnage, connaissant préparation des tissus, désire place analogue. S'adresser rue du Collège, 86, Roubaix. 81699—37353

A MARSEILLE Un négociant, bien connu de soieries de Lyon, désirerait y adjoindre les articles de Roubaix, pour vendre sur échantillons contre remboursement. Références de 1er ordre. E. Chaber, 17, rue Montevideo, Marseille. 81318

REPRÉSENTANT Une personne, ayant l'expérience des affaires, désire représenter, aux Etats-Unis, quelques fabricants d'articles d'ameublement, draperie, robe et autres tissus de Roubaix-Tourcoing. Ecrire au bureau du journal, sous les lettres *F. D. X. Y.* 81641—37320

REPRÉSENTATION demandée en lainages, etc., par une maison de Melbourne, bien établie, ayant des représentants dans toutes les principales villes de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. Les offres de fabricants bien connus seront reçues sous les initiales Z. A. F., à Horncastle, Cheapside, Londres. 37329

JOURNÉES Une ouvrière repassseuse demande des journées, de préférence dans maisons bourgeoises. S'ad. 333, Grande-Rue. 37412—82094

AVIS DIVERS

CABINET LE MASSON
DENTISTE
6, rue de l'Espérance et rue de la Gare
ROUBAIX

Le cabinet dentaire est ouvert tous les jours, pour les consultations, de 9 h. du matin à midi et de 2 h. à 6 h. du soir. 34694—71545

Cie DU GAZ DE ROUBAIX
POUR L'ÉCLAIRAGE
le Chauffage et la Force Motrice

Les becs à gaz de précision du *système Albert*, d'un grand pouvoir éclairant, ne consommant que 70 litres par carcel, se vendent 3 fr. 50.

Ces becs donnent, avec une notable économie, un éclairage supérieur à celui qu'on peut obtenir avec les meilleures lampes à pétrole.

Des Lyres complètes, avec réflecteur en opale, se vendent au prix de 13 fr. étau-dessus.

Lampes à récupération de tous *les modèles connus.*

Moteurs à gaz. Chauffe-bains. Nickelageds toutes pièces.

S'adresser à l'succursale, rue du Curé, 16. 81371—37306

DOUVRES
Pension de famille **anglaise** offerte aux jeunes gens désireux d'apprendre l'**anglais**. Prix modéré. References en France. S'adresser à M. J. Barnstein Dover (Angleterre). 37344

C.G. Haubold jeune
FONDERIE DE FER
CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES
CHAUDRONNERIE
Chemnitz (Saxe

EN 48 HEURES — GUÉRISON RADICALE de toutes les maladies SECRÈTES OU CONTAGIEUSES Par la POTION VÉGÉTALE — EN 48 HEURES

nouveau remède sans MERCURE dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales, et qui supprime les injections et les capsules en guérissant pour toujours les écoulements anciens ou récents des deux sexes, les catarrhes de la vessie. Prix du Flacon : 5 Fr. — Dépôt général : Pharmacie DUQUESNE, rue de Paris, 40, Dunkerque (Nord). — *Envoi contre mandat-poste de 5 fr.. (sans étiquette apparente).*

Dépôts : LILLE, Adrien Bruneau, phien de 1re cl., pl. Sébastopol; Roubaix, ph. Gouveur, 30, rue Neuve; Lefion, Gde-Rue, 146; Debiock, 179, r. de l'Epeule; Tourcoing, ph. Decouvelaere, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, et ph. Vanhoucke, 164, rue de Menin; à Denain (Nord), pharmacie Butte, et à Bailly (Pas-de-Calais), pharmacie Flament.

EN 48 HEURES — EN 48 HEURES

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX
POUR L'ÉCLAIRAGE, LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE
CUISINE AU GAZ

Pour favoriser l'emploi du gaz de chauffage pour la cuisine durant la saison d'été, époque pendant laquelle son usage est particulièrement commode, la Compagnie du gaz de Roubaix fera poser, par ses agents, sur la demande des intéressés, depuis ce jour jusqu'au 15 septembre prochain, des compteurs additionnels destinés à marquer exclusivement le gaz consommé pour le chauffage et qui se paie **quinze centimes** le mètre cube. Ces compteurs seront placés après ceux d'éclairage et alimenteront les réchauds-cuisinières que la Compagnie du Gaz met **gratuitement** à la disposition de ses clients.

Pour prendre connaissance des conditions et pour signer les polices d'abonnement s'adresser à l'Usine à Gaz, rue de Tourcoing 38, ou à sa succursale, rue du Curé, 16. 34393—7043

Fournitures pour Coiffeurs et Barbiers
LÉON HAVET
1, rue des Lignes
ROUBAIX (Nord)

REFUSER TOUT RASOIR NE PORTANT PAS LA MARQUE DÉPOSÉE
L'ÉTOILE DU NORD
SUR CHAQUE LAME ET LE TALON DU RASOIR

Seul dépositaire de l'incomparable RASOIR **L'ÉTOILE DU NORD**
Acier extra de 1re marque garanti

RECONSTITUANT ÉNERGIQUE

Le Vin de Peptone de Chapoteaut contient la viande de bœuf digérée par la pepsine; il est beaucoup plus actif que les jus et extraits de viande; avec lui on nourrit les anémiques, les convalescents, les phthisiques, les malades privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter et ceux épuisés par le travail, la fatigue ou les veilles. *La Peptone Chapoteaut est, à cause de sa pureté, la seule employée à l'Institut Pasteur.*

Dépôt : Toutes Pharmacies.

H. ZECH
MALINES
Manufacture générale DE
MEUBLES
en chêne et noyer sculpté
ENTREPRISE
D'AMEUBLEMENTS
DE TOUS STYLES
Eglises, Châteaux, etc.
On se rend chez le client avec dessins et plans. 71465 35678

LIQUIDATION

Pour cause de dissolution de Société des Magasins du
COMPTOIR GÉNÉRAL
35, RUE ESQUERMOISE, LILLE
La LIQUIDATION devra se faire dans le plus bref délai possible
VENTE A TOUS PRIX
Lingerie, Bonneterie, Tissus, Soieries, Cravates, Foulards, Confections.
Gants, Corsets, Rubans, Dentelles, etc., etc.

LE MEILLEUR **CARTON JACQUARD**
pour mécaniques système VINCENZI
est le carton Véron marqué **THEODORE VÉRON**
EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
DEPOT CHEZ DESIRÉ PECKRE PAPIERS EN GROS, TOURCOING

GRANDS MAGASINS DES GALERIES SAINT-GEORGES
ROUBAIX, 8, Rue Saint-Georges, 8, ROUBAIX
MAGNIFIQUES COLLECTIONS DE FANTAISIES EN TOUS GENRES, TELS QUE :

Montres remontoirs or, argent et nickel, de toutes grandeurs. Garnitures de cheminées, bronze et bronze d'art; sujets vrai bronze et bronze d'art. — Grands choix des Régulateurs, Réveils matin. Orfèvrerie 1er titre, couverts argent et ruolz, garanti. Coutellerie argent, ruolz, ébène et ordinaire, etc. **Objets de fantaisie et de luxe** pour cadeaux fêtes, baptêmes, mariages, etc.

OPTIQUE ET LUNETTERIE
Pince-nez breveté, à astigmatisme redressant l'axe de la vue, spécialement recommandé par messieurs les oculistes.
Lunettes et Pince-Nez, 2e choix : 1 fr. 25.

TENANT SUR TOUS LES NEZ
Prix : 3 fr. 50 74462

BUREAU AMERICAIN

AU VIEUX CHÊNE
L. MONIER ET J. MONNIER
77, Rue Nationale, 77, LILLE
MEUBLES
Sièges, Tapis, Tentures
LITERIES
MEUBLES EN CHENE MASSIF, POUR BUREAUX & ADMINISTRATIONS
Seuls dépositaires, pour le Nord, des Meubles en fer pour jardins, serres, lanterneaux, grilles kiosques, etc. etc., de la Société anonyme de Saint-Sauveur-Arras.
Coffres-forts G. et H. Bauche, de Reims (Marne)
Dépôt exclusif des Coffres-forts incombustibles BAUCHE, plaques d'acier et serrure incrochetable ntre les effractions, fournisseurs des ministères, des chemins de fer, de la Banque de France, etc. Médaille d'or, Paris la plus haute récompense, Exposition de 1889. 34183—80243

SPÉCIALITÉ de BIJOUTERIE pour DEUIL
JAIS INDÉCOLLABLE ET BOIS OURCI. — RÉPARATIONS
Broches, Dormeuses, Colliers, Bracelets, Chaînes, Peignes, Epingles, Boutons de manchettes
BIJOUX FANTAISIE, DOUBLÉ OR
POUR FÊTES ET CADEAUX
GRAND CHOIX D'ARTICLES FANTaie en Aluminium
DARTOIS-MORREN
6155 LILLE, 91, Rue de Paris, 91, LILLE 7725

DENTOL
EAU DENTIFRICE
AUX ANTISEPTIQUES COMPOSÉS
Préparée d'après la formule du Dr RIEPAUT, dir. des l'American Dentaire
1, rue Lafayette. — PARIS

« Une Note présentée à l'Académie de Médecine prouve que l'association des Antiseptiques « multiplie leur puissance. C'est « la découverte la plus importante pour l'hygiène de la bouche. » (L'Accès de Méd.) Il y est non « seulement la guérison des maladies extérieures, mais encore « point de départ des études pour « prévenir des maladies internes. » (Bull. de l'Acad. de Méd., 1er mars 1892).

Le DENTOL est donc le plus efficace des dentifrices.

PATE DENTOL
Complément indispensable de l'usage du DENTOL
Envoi franco du *Prospectus sur demande*
Entrepôt : 22, rue de l'Échiquier, PARIS
Dépôt : *à l'American Dentaire*, 1, rue Lafayette

Se trouve chez M. Havet, parfumr, rue des Lignes.

L'ASSOCIATION MERCANTILE
(FONDÉE EN 1853)

Hommes d'affaires tenez-vous à **économiser le temps et l'argent**, et voulez-vous entreprendre **une bonne affaire** ou bien **manquer la meilleure des occasions de votre vie ?** Ecrivez pour recevoir prospectus et attestations.

BENNETTS (Propriétaires)
61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.
yant des agents et des correspondants dans le monde entier
Adresse télégraphique : BENNETTS ASSOCIATION, LONDON
ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES.

POMPES FUNÈBRES
COURTOT-UYTTENHOVE
Entrepreneur de l'Hôpital et des Hospices de la Ville de Roubaix
64-66, RUE DE L'ALOUETTE, 64-66, ROUBAIX
Corbillards de toutes classes, depuis 10 francs
Chapelle mortuaire avec luminaire compris, depuis 18 fr.
FABRIQUE DE CERCUEILS
plombés, zingués et capitonnés de tous prix

NOTA. — La Maison informe les familles qu'elle se charge, **sans déplacement aucun pour elles**, de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture du caveau, de l'achat de terrain, des exhumations, du transport des corps en France et à l'Etranger. Pour les transports venant de l'Etranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.

La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies funèbres, elle a des correspondants dans tous les pays

---

FEUILLETON DU 21 MAI 1894. — N° 23

LE ROMAN D'UN
JEUNE HOMME PAUVRE
par Octave FEUILLET

Je pense que la nature fangeuse du terrain amortit la violence du choc, car je me sentis vivant, quoique blessé. Un de mes bras avait porté sur le talus maçonné de la douve, j'y éprouvai une douleur tellement aiguë que le cœur me défaillit. J'eus un court étourdissement. — J'en fus réveillé par la voix éperdue de Marguerite :

— Maxime ! Maxime! criait-elle, par grâce, par pitié! au nom du bon Dieu, parlez-moi! pardonnez-moi !

Je me levai, et je la vis dans la baie de la fenêtre au milieu d'une auréole de pâle lumière, la tête nue, les cheveux tombants, la main crispée sur la barre de la croix, les yeux ardemment fixés sur le sombre précipice.

— Ne craignez-rien, lui dis-je. Je n'ai aucun mal. Prenez seulement patience une heure ou deux. Donnez-moi le temps d'aller jusqu'au château, c'est le plus sûr. Soyez certaine que je vous garderai le secret, et que je sauverai votre honneur comme je viens de sauver le mien

Je sortis péniblement des fossés et j'allai prendre mon cheval. Je me servis de mon mouchoir pour suspendre et fixer mon bras gauche, qui ne m'était plus d'aucun usage, et qui me faisait beaucoup souffrir. Grâce à la clarté de la nuit, je retrouvai aisément ma route. Une heure plus tard, j'arrivais au château. On me dit que le docteur Desmarets était dans le salon. Je me hâtai de m'y rendre, et j'y trouvai avec lui une douzaine de personnes dont la contenance accusait un état de préoccupation et d'alarme.

— Docteur, dis-je gaiement en entrant, mon — [illegible] ent d'avoir peur de son ombre, il m'a jeté cheval vi[illegible] et je crains d'avoir le bras gauche bas sur la rou[illegible]oir ?
foulé. Voulez-vous v[illegible] M. Desmarets après
— Comment, foulé ? m[illegible]ais vous avez le qu'il eut détaché le mouchoir ; m[illegible]
bras parfaitement cassé, mon pauvre garçon !

Madame Laroque poussa un faible cri et s'approcha de moi.

— Mais c'est donc une soirée de malheur ! dit-elle.

Je feignis la surprise.

— Qu'y a-t-il encore ? m'écriai-je.

— Mon Dieu ! j'ai peur qu'il ne soit arrivé quelque accident à ma fille. Elle est sortie à cheval vers trois heures, il en est huit, et elle *n'est pas encore* rentrée !

— Mademoiselle Marguerite ! mais je l'ai rencontrée...

— Comment ! où ? à quel moment?... Pardon, monsieur, c'est l'égoïsme d'une mère.

— Mais je l'ai rencontrée vers cinq heures sur la route. Nous nous sommes croisés. Elle m'a dit qu'elle comptait pousser sa promenade jusqu'à la tour d'Elven.

— A la tour d'Elven ! Elle se sera égarée dans les bois... Il faut y aller promptement... Q'on donne des ordres !

M. de Bévallan commanda aussitôt des chevaux. J'affectai d'abord de vouloir me joindre à la cavalcade; mais madame Laroque et le docteur me la défendirent énergiquement, et je me laissai persuader sans peine de gagner mon lit, dont, à dire vrai, j'avais grand besoin. M. Desmarets, après avoir appliqué un premier pansement sur mon bras blessé, monta en voiture avec madame Laroque, qui allait attendre au bourg d'Elven le résultat des perquisitions que M. de Bévallan devait diriger dans les environs de la tour.

Il était dix heures environ, quand Alain vint m'annoncer que mademoiselle Marguerite était retrouvée. Il me conta l'histoire de son emprisonnement, sans omettre aucun détail, sauf, bien entendu, ceux que la jeune fille et moi nous devions seuls connaître. L'aventure me fut confirmée bientôt par le docteur, puis par madame Laroque elle-*même, qui vinrent successivement me rendre* visite, et j'eus la satisfaction de voir qu'il n'était entré dans les esprits aucun soupçon de ce qui était arrivé.

J'ai passé toute ma nuit à renouveler avec la plus fatigante persévérance, et au milieu des bizarres complications du rêve et de la fièvre, mon saut dangereux du haut de la fenêtre du donjon. Je ne m'y habituais pas. A chaque instant, la sensation du vide me montait à la gorge, et je me réveillais tout haletant. Enfin le jour est arrivé et m'a calmé. Dès huit heures, j'ai vu entrer mademoiselle de Porhoët, qui s'est installée près de mon chevet, son tricot à la main. Elle a fait les honneurs de ma chambre aux visiteurs qui se sont succédé tout le jour : madame Laroque est venue la première après ma vieille amie. Comme elle serrait avec une pression prolongée la main que je lui tendais, j'ai vu deux larmes glisser sur ses joues. A-t-elle donc reçu les confidences de sa fille ?

Mademoiselle de Porhoët m'a appris que le vieux M. Laroque est alité depuis hier. Il a eu une légère attaque de paralysie. Aujourd'hui il ne parle plus, et son état donne des inquiétudes. *On a résolu de* hâter le mariage. M. Laubépin a été mandé de Paris ; on l'attend demain, et le contrat sera signé le jour suivant, sous sa présidence.

J'ai pu me tenir levé ce soir pendant quelques heures ; mais si j'en crois M. Desmarets, j'ai eu tort d'écrire avec ma fièvre, et je suis une grande bête.

3 octobre.

Il semble véritablement qu'une puissance maligne prenne à tâche d'inventer les épreuves les plus singulières et les plus cruelles pour les proposer tour à tour à ma conscience et à mon cœur !

M Laubépin n'étant pas arrivé ce matin, madame Laroque m'a fait demander quelques renseignements dont elle avait besoin pour arrêter les bases préalables du contrat, lequel, ainsi que je l'ai dit, doit être signé demain. Comme je suis condamné à garder ma chambre quelques jours encore, j'ai prié madame Laroque de m'envoyer les titres et les documents particuliers qui sont en la possession de son beau-père, et qui m'étaient indispensables pour résoudre les difficultés qu'on me signalait. On m'a fait remettre aussitôt deux ou trois tiroirs remplis de papiers qu'on avait enlevés secrètement du cabinet de M. Laroque, en profitant d'une heure où le vieillard était endormi, car il s'est toujours montré très jaloux de ses archives secrètes. Dans la première pièce qui m'est tombée sous la main, mon nom de famille plusieurs fois répété a brusquement saisi mes yeux et a solicité ma curiosité avec une irrésistible puissance. Voici le texte littéral de cette pièce :

A MES ENFANTS

« Le nom que je vous lègue, et que j'ai honoré, n'est pas le mien. Mon père se nommait Savage. Il était un régisseur d'une plantation considérable sise dans l'île française alors, de Sainte-Lucie, et appartenant à une riche et noble famille du Dauphiné, celle des Champcey d'Hauteripe. En 1793, mon *père mourut*, et j'héritai, quoique bien jeune encore, de la confiance que les Champcey avaient mise en lui. Vers la fin de cette année funeste, les Antilles françaises *furent prises par les Anglais*, qui leur furent livrées par les colons insurgents. Le marquis de Champcey d'Hauterive (Jacques-Auguste), que les ordres de la Convention n'avaient pas encore atteint, commandait alors la frégate la *Thétis*, qui croisait depuis trois ans dans ces mers. Un assez grand nombre des colons français répandus dans les Antilles étaient parvenus à réaliser leur fortune, chaque jour menacée. Ils s'étaient entendu avec le commandant de Champcey pour organiser une flottille de légers transports sur laquelle ils avaient fait passer leurs biens, et qui devait entreprendre de se rapatrier sous la protection des canons de la *Thetis*. Dès longtemps, en prévision de désastres imminents, j'avais reçu moi-même l'ordre et le pouvoir de vendre à tout prix la plantation que j'administrais après mon père. Dans la nuit du 14 novembre 1793, je montais seul dans un canot à la pointe du Morne-au-Sable, et je quittais furtivement Sainte-Lucie, déjà occupée par l'ennemi. J'emportais en papier anglais et en guinées le prix que j'avais pu retirer de la plantation. M. de Champcey, grâce à la connaissance minutieuse qu'il avait acquise de ces parages, avait pu tromper la croisière anglaise et se réfugier dans la passe difficile et inconnue du Gros-Ilet. Il m'avait ordonné de l'y rallier cette nuit même, et il n'attendait que mon arrivée à bord pour sortir de cette passe avec la flottille qu'il escortait, et mettre le cap sur France. Dans le trajet, j'eus le malheur de tomber aux mains des Anglais. Ces maîtres en trahison me donnèrent le choix d'être fusillé sur-le-champ ou de leur vendre, moyennait le million dont j'étais porteur et qu'ils m'abandonnaient, le secret de la passe où s'abritait la flottille... J'étais jeune... La tentation fut trop forte... Une demi-heure plus tard la *Thétis était coulée, la flottille capturée, et Mr de* Champcey grièvement blessé!... Une année se passa une année sans sommeil... Je devenais fou... Je résolus de faire payer à l'Anglais maudit les remords qui me déchiraient. Je passai à la Guadeloupe ; je changeai de nom ; je consacrai la plus grande partie du prix de mon forfait à l'achat d'un brick armé, et je courus sus aux Anglais. J'ai lavé pendant quinze ans dans leur sang et dans le mien la tache que j'avais faite dans une heure de faiblesse au pavillon de mon pays. Bien que ma fortune actuelle ait été acquise pour plus des trois quarts dans de glorieux combats, l'origine n'en reste pas moins ce que j'ai dit.

» Revenu en France dans ma vieillesse, je m'informai de la situation des Champcey d'Hauterive : elle était heureuse et opulente. Je continuai de me taire. Que mes enfants me pardonnent ! Je n'ai pu trouver le courage, tant que j'ai vécu, de rougir devant eux ; mais ma mort doit leur livrer ce secret, dont ils useront suivant les inspirations de leur conscience. Pour moi, je n'ai plus qu'une prière à leur adresser : il y aura tôt ou tard une guerre finale entre la France et sa voisine d'en face ; nous nous haïssons trop : on aura beau faire, il faudra que nous les mangions ou qu'ils nous mangent ! Si cette guerre éclatait du vivant de mes enfants ou de mes petits-enfants, je désire qu'ils fassent don à l'État d'une corvette armée et équipée, à la seule condition qu'elle se nommera la *Savage*, et qu'un Breton la commandera. A chaque bordée qu'elle enverra sur la rive carthaginoise, mes os tressailleront d'aise dans ma tombe !» RICHARD SAVAGE, dit LAROQUE »

Les souvenirs que réveilla soudain dans mon esprit la lecture de cette confession effroyable m'en confirmèrent l'exactitude. J'avais entendu conter vingt fois par mon père, avec un mélange de fierté et d'amertume, le trait de la vie de mon aïeul auquel il était fait allusion. Seulement on croyait dans ma famille que Richard Savage, dont le nom m'était parfaitement présent, avait été la victime et non le promoteur de la trahison ou du hasard qui avait livré le commandant de la *Thétis*.

Je m'expliquai dès ce moment les *singularités* qui m'avaient souvent frappé dans le caractère du vieux marin, et en particulier son attitude passive et timide vis-à-vis de moi. Mon père m'avait toujours dit que j'étais le vivant portrait de mon aïeul, le marquis Jacques, et sans doute quelques lueurs de cette ressemblance pénétraient de temps à autre, à travers les nuages de son cerveau, jusqu'à la conscience troublée du vieillard.

A peine maître de cette révélation, je tombai dans une horrible perplexité. Je ne pouvais, pour mon compte, éprouver qu'une faible rancune contre cet infortuné, chez lequel les défaillances du sens moral avaient été rachetées par une longue vie de repentir et par une passion de désespoir et de haine qui ne manquait point de grandeur. Je ne pouvais même respirer sans une sorte d'admiration le souffle sauvage qui animait les lignes tracées par cette main coupable, mais héroïque. Cependant, que devais-je faire de ce terrible secret? Ce qui me saisit tout d'abord, ce fut la pensée qu'il détruisait tout obstacle entre Marguerite et moi, que désormais cette fortune qui nous avait séparés devait être entre nous un lien presque obligatoire, puisque moi seul au monde je pouvais la légitimiter en la partageant. A la vérité, ce secret n'était point le mien, et quoique le plus innocent des hasards m'en eût instruit, la stricte probité exigeait peut-être que je la laissasse arriver à son heure entre les mains auxquelles il était destiné : mais quoi ! en attendant ce moment, l'irréparable allait s'accomplir ! Des nœuds indissolubles allaient être serrés ! La pierre du tombeau allait tomber pour jamais sur mon amour, sur mes *espérances, sur mon cœur inconsolable !* Et je le souffrirais quand je pouvais l'empêcher d'un seul mot ! Et ces pauvres femmes, elles-mêmes, le *jour où la fatale vérité viendrait* rougir leurs fronts partageraient peut-être mes regrets, mon désespoir !

Elles me crieraient les premières :

— Ah ! si vous le saviez, que n'avez-vous parlé !

Eh bien, non ! ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais, s'il ne tient qu'à moi, la honte ne rougira ces deux nobles fronts. Je n'achèterai point mon bonheur au prix de leur humiliation. Ce secret qui n'appartient qu'à moi, que ce vieillard, muet désormais pour toujours, ne peut plus trahir lui même, ce secret n'est plus : la flamme l'a dévoré.

J'y ai bien pensé. Je sais ce que j'ai osé faire. C'était là un testament, un acte sacré, et je l'ai détruit. De plus il ne devait pas profiter à moi seul. Ma sœur qui m'est confiée, y pouvait trouver une fortune, et sans son avis je l'ai replongée de ma main dans la pauvreté. Je sais tout cela ; mais deux âmes pures, élevées et fières ne seront pas écrasées et flétries sous le fardeau d'un crime qui leur fut étranger. Il y avait là un principe d'équité qui m'a paru supérieur à toute justice littérale. Si j'ai commis un crime à mon tour, j'en répondrai !... Mais cette lutte m'a broyé, je n'en puis plus !

4 octobre.

M. Laubépin était enfin arrivé hier dans la soirée Il vint me serrer la main. Il était préoccupé, brusque et mécontent. Il me parla brièvement du mariage qui se préparait.

— Opération fort heureuse, dit-il, combinaison fort louable à tous égards, où la nature et la société trouvent à la fois les garanties qu'elles ont droit d'exiger en pareille occurence. Sur quoi, jeune homme, je vous souhaite une bonne nuit, et je vais m'occuper de déblayer le terrain délicat des conventions préliminaires, afin que le char de cet hymen intéressant arrive au but sans cahots.

On se réunissait dans le salon aujourd'hui à une heure de l'après-midi, au milieu de l'appareil et du concours accoutumés, pour procéder à la signature du contrat. Je ne pouvais assister à cette fête, et j'ai béni ma blessure qui m'en épargnait le supplice. J'écrivais à ma petite Hélène, à qui je m'efforce *plus* que jamais de vouer mon âme tout entière, quand, vers trois heures, M Laubépin et mademoiselle de Porhoët sont entrés dans ma chambre. M. Laubépin dans ses fréquents voyages à Laroque ne pouvait manquer d'apprécier les vertus de ma vénérable amie, et il s'est formé dès longtemps entre ces deux vieillards un attachement platonique et respectueux dont le docteur Desmarets s'évertue vainement à dénaturer le caractère. Après un échange de cérémonies, de saluts et de révérences interminables, ils ont pris les sièges que je leur avançais, et tous deux se sont mis à me considérer avec un air de grave béatitude.

— Eh bien ! m'i-je dit, c'est terminé ?

— C'est terminé ! ont-ils répondu à l'unisson.

— Cela s'est bien passé?

— *Très bien ! a dit mademoiselle de Porhoët.*

— A merveille ! a ajouté M. Laubépin. Puis, après une pause : — Le Bévallan est au diable!

— Et la jeune Hélouin sur la même route, a repris mademoiselle de Porhoët.

J'ai poussé un cri de surprise :

— Bon Dieu ! qu'est-ce que c'est que tout cela ?

— Mon ami, a dit M. Laubépin, l'union projetée présentait tous les avantages désirables, et elle aurait assuré, à n'en point douter, le bonheur commun des conjoints, si le mariage était une association purement commerciale ; mais il n'en est point ainsi Mon devoir, lorsque mon concours a été réclamé dans cette circonstance intéressante, était donc de consulter le penchant des cœurs et la convenance des caractères, non moins que la proportion des fortunes. Or j'ai cru observer dès l'abord que l'hymen qui se préparait avait l'inconvénient de ne plaire proprement à personne, ni à mon excellente amie madame Laroque, ni à l'aimable fiancée, ni aux amis les plus éclairés de ces dames, à personne enfin, si ce n'est peut-être au fiancé, dont je me souciais très médiocrement. Il est vrai (je dois cette remarque à mademoiselle de Porhoët), il est vrai, dis-je, que le fiancé est gentilhomme...

— *Gentleman*, s'il vous plaît, a interrompu mademoiselle de Porhoët d'un accent sévère.

— *Gentleman*, a repris M. Laubépin, acceptant l'amendement ; mais c'est une espèce de *gentleman* qui ne me va pas.

— Ni à moi, a dit mademoiselle de Porhoët, Ce sont des drôles de cette espèce, des palefreniers sans mœurs comme celui-ci, que nous vîmes, au siècle dernier, sous la conduite de M. le duc de Chartres d'alors, sortir des écuries anglaises pour préluder à la Révolution.

— Oh ! s'ils n'avaient fait que préluder à la Révolution, dit sentencieusement M. Laubépin, on leur pardonnerait.

— Je vous demande un million d'excuses, mon cher monsieur ; mais parlez pour vous ? Au reste, il ne s'agit pas de cela ; veuillez continuer.

Donc, a repris M. Laubépin, voyant qu'on allait généralement à cette noce comme à un convoi mortuaire, je cherchai quelque moyen à la fois honorable et légal, sinon de rendre à M. de Bévallan sa parole, du moins de l'engager à la reprendre. Le procédé était d'autant plus licite, qu'en mon absence M. de Bévallan avait abusé de l'inexpérience de mon excellente amie madame Laroque et de la mollesse de mon confrère du bourg voisin, pour se faire assurer des avantages exorbitants. Sans m'écarter de la lettre des conventions, je réussis à en modifier sensiblement l'esprit. Toutefois l'honneur et la parole donnée m'imposaient des limites que je ne pus franchir. *Le contrat, malgré tout*, restait encore suffisamment avantageux pour qu'un homme doué de quelque hauteur d'âme et animé d'une véritable tendresse pour la future pût l'accepter avec confiance. M. de Bévallan serait-il cet homme? Nous dûmes en courir la chance. Je vous avoue que je n'étais pas sans émotion lorsque j'ai commencé ce matin, en face d'un imposant auditoire, la lecture de cet acte irrévocable.

— Pour moi, a interrompu mademoiselle de Porhoët, je n'avais plus une goutte de sang dans les veines. La première partie du contrat faisait même une part si belle à l'ennemi, que j'ai cru tou perdu.

— Sans doute, mademoiselle ; mais, comme nous le disons entre augures, c'est dans la queue qu'est le venin, *in cauda venenum !* Il était plaisant, mon ami, de voir la mine de M. de Bévallan et celle de mon confrère de Rennes qui l'assistait, lorsque je suis venu brusquement à démasquer mes batteries. Ils se sont d'abord regardés en silence, puis ils ont chuchoté entre eux, enfin ils se sont levés, et, s'approchant de la table devant laquelle je siégeais, il m'ont demandé à voix basse des explications.

» — Parlez haut, *s'il vous plaît*, messieurs, leur » ai-je dit : il ne faut point de mystère ici. Que » voulez-vous ?

» *Le public commençait* à prêter l'oreille. M. de Bévallan, sans hausser la voix, m'a insinué que ce contrat était une œuvre de méfiance.

» — Une œuvre de méfiance, monsieur ! » ai-je repris du ton le plus élevé de mon organe. Que prétendez-vous dire par là ? Est-ce » contre madame Laroque, contre moi, ou contre » mon confrère ici présent, que vous dirigez cette » étrange imputation ?

» — Chut ! silence ! point de bruit ! a dit alors le » notaire de Rennes de l'accent le plus discret ; mais » voyons : il était convenu d'abord que le régime » dotal serait écarté...

» — Le régime d